Document généré le 18 avr. 2024 02:35

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Embruns

Gaspard

Numéro 28, printemps 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15303ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gaspard (1986). Embruns. *Moebius*, (28), 15–16.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

GASPARD

Embruns

La révolte du vent te bafoue le visage et toi: tu vas, tu implores le sel et la douceur sous les insultes de l'écume

Solitude

Ici et là des sons de cloches ou de harpes que la lande colporte - ou tes propres sanglots

L'exil sonne, l'exil s'affole à la rose des vents; lumière en crue, coruscation de l'air où se blesse la vue

Une étrave démontée décline dans le sable

Et seul à seul tu te divises et tu te parles, en proie à d'illisibles signes avant-coureurs

En mer les îles, grèves de rêveries où la marée à toute heure vomit; îles très pauvres où se perd la couleur même de la terre - une mouette sanglante crie

Iles qui sont pour la mer lieux de moqueries

Les houles successives vont, glauques, gorgées d'humeurs, traversées de fucus et d'oripeaux

Et qu'est-ce donc ici qui glorifie l'immonde et vocifère d'agrément?

Morbleu! Trousser la mer fauteuse de trouble en sa pudeur obscène, ses jupes noires, tout son varech!

A fleur de peau l'averse sacre cette nudité qui foule le rivage

Au delà des rocs la lande isole une cahute, un rien d'église, comme un séjour de ménestrel où parvient le bruit des flots

Des lambeaux d'elfes ont dû frôler la brise

Et quelqu'ancienne procession serpente par les dunes, au loin s'égare

Il te reste l'épave et le tison, des violettes dans les brandes, un goût de larmes

Et cet appel en toi que la mer amoureuse révèle sans relâche

(Sous les embruns imprescriptibles, la mer aggrave encore sa rumeur...)